



AUJOURD'HUI

Éditorial

Les indignations du président du Mouvement Desjardins, contre les valeurs sous-jacentes au libéralisme économique, sont-elles un signe des temps, ou un exercice solitaire ? L'éditorial de Lise Bissonnette. **Page A-6**

Idées

Des extraits des discours de M. Claude Béland. **Page A-7**



Chuck Jones

Le lapin insolent et son créateur

Il y a 50 ans, Chuck Jones créait Bugs Bunny. France Lafuste a rencontré le père de ce lapin arrogant et désinvolte qui était de passage à Montréal cette semaine. **Page C-1**



Claudine Mercier

Les nouveaux humoristes

À l'occasion du Festival Juste pour rire, Guy Ferland trace un portrait des Claudine Mercier, François Massicotte et autres jeunes humoristes québécois prêts à prendre la relève. **Page C-1**

L'exode des Albanais

Les milliers d'Albanais qui s'étaient réfugiés dans des ambassades à Tirana ont tous pu quitter le pays. Toutefois, les observateurs craignent que le gouvernement ait recours à des mesures répressives pour éviter qu'une telle situation se répète. **Page A-4**

Confusion au Libéria

Les négociations pour éviter le pire au Libéria ont été suspendues tandis que Prince Johnson, qui aurait la faveur de Washington, vient ajouter à la confusion. **Page A-4**

Le chômage des lettrés

Le temps est venu de former des « humanistes pragmatiques », si l'on veut que les diplômés en lettres et en sciences humaines trouvent des débouchés professionnels. Telle est la proposition faite hier au colloque international sur l'insertion socio-professionnelle des diplômés des facultés de lettres et en sciences humaines. **Page A-3**

Ciaccia prie Ottawa d'agir à Oka

Caroline Montpetit
et la Presse Canadienne

OKA — Le ministre délégué aux Affaires autochtones, John Ciaccia, a lancé hier soir la balle dans le camp du gouvernement fédéral, à l'issue d'une longue séance de négociations avec les représentants des Mohawks barricadés à Oka.

Au sortir des discussions, M. Ciaccia a toutefois refusé de dire s'il retournerait lui-même négocier avec les Amérindiens.

« J'ai communiqué avec le gouvernement du Québec pour l'informer de la situation et je demande maintenant au gouvernement fédéral d'assumer ses responsabilités dans ce dossier », a-t-il dit avant de monter à bord de sa limousine.

De son côté Mme Ellen Gabriel, qui agit comme porte-parole de Mohawks, s'est montrée satisfaite de voir que les pourparlers se déroulaient désormais sur le terrain fédéral.

« La situation est très délicate, mais le dialogue semble avoir pris une tournure positive », a-t-elle ajouté.

Mme Gabriel a de plus indiqué qu'une vingtaine de membres d'autres communautés mohawks viendraient à Oka pour servir de personnes ressources afin de discuter du contentieux en toute bonne foi.

Malgré l'optimisme affiché par M.

Ciaccia à son arrivée sur les lieux, les deux partis ont choisi de suspendre la règle indienne qui veut que

l'on cesse de discuter au coucher du soleil pour poursuivre les négociations au cours de la soirée.

Le siège s'annonce long, Ellen Gabriel, porte-parole des Mohawks occ. **Voir page A-8 : Ciaccia**



La colère gronde chez les citoyens de Châteauguay excédés par le blocus du pont Mercier par les Mohawks. PHOTO JACQUES NADEAU

200 ans de résistance

L'anthropologue Pierre Trudel retrace l'histoire des revendications territoriales des Mohawks en page A-5.

Gorbatchev propose une large coalition pour surmonter la crise

Les maires de Moscou et Leningrad quittent le PCUS

MOSCOU (Reuter) — Sorti grand vainqueur du XXVIIe Congrès du Parti communiste soviétique, Mikhail Gorbatchev a proposé hier de former « une large coalition » pour mettre son pays sur la voie des réformes.

Mais le PCUS semble de plus en plus divisé après la défection de figures phares du parti tant chez les réformateurs que les orthodoxes.

Après dix jours de lutte acharnée contre les conservateurs, le chef du Kremlin a encore dû batailler ferme dans les toutes dernières heures du Congrès pour faire élire un Comité central conforme à ses vœux, et qui devrait lui donner une majorité centrée au Bureau politique.

Dans son discours de clôture, Gorbatchev a précisé que son offre de coalition s'adressait aux « autres forces démocratiques », une allusion aux radicaux qui lui reprochent de ne pas aller assez vite sur la voie du changement.

« L'idée d'une large coalition pour surmonter la crise et effectuer les réformes, telle qu'elle apparaît dans les décisions de ce congrès, n'est pas

une manoeuvre tactique mais une proposition sérieuse dictée par les intérêts du pays et du peuple », a-t-il dit.

Gorbatchev a prôné le rassemblement national à la fin d'un congrès marqué par les scissions et les défections, qui auront quelque peu éclipsé la victoire du chef du Kremlin, réélu au poste de secrétaire général du Parti.

Les maires de Moscou, Gavril Popov, et de Leningrad, Anatoly Sobchak, deux figures de proue des radicaux, ont démissionné vendredi, au lendemain de l'annonce de la défection de Boris Eltsine et de la scission de la Plate-forme démocratique, l'aile radicale du PCUS.

La dernière journée a été marquée par le retrait de la scène politique du chef de file des conservateurs Egor Ligatchev. Battu mercredi lors de l'élection du numéro deux du parti, un poste qui est revenu à un candidat soutenu par Gorbatchev, Ligatchev a annoncé à la presse qu'il retournerait dans sa Sibérie natale pour y écrire ses mé-

Voir page A-8 : Gorbatchev

Chrétien met son impopularité au Québec sur le dos de la presse

Lia Lévesque
de la Presse Canadienne

JEAN CHRÉTIEN ne semble pas d'accord avec ceux qui prétendent qu'il est impopulaire au Québec.

De passage hier dans le comté de Laurier/Sainte-Marie, où une élection complémentaire doit avoir lieu, le 13 août, M. Chrétien a évité de répondre aux questions des journalistes au sujet de sa popularité personnelle. Il a plutôt répliqué que le Parti libéral était quand même populaire, puisqu'il allait chercher 37 % des intentions de vote dans les sondages.

Quand les journalistes sont revenus à la charge, en anglais, pour lui demander comment il comptait contrer son impopularité, il a répliqué : « Si c'était le cas, M. Coderre (le candidat libéral) ne m'aurait pas invité et les organisateurs ne seraient pas tous autour de moi. »

À maintes reprises, il a laissé entendre que les journalistes étaient la cause de beaucoup d'incompréhension à son endroit. Il s'est plaint de n'être pas traité avec objectivité par la presse.

Il a aussi affirmé que les journalistes ne lui donnaient pas souvent le crédit de ses réalisations.

Voir page A-8 : Chrétien



Jean Chrétien a rendu visite hier à son candidat dans Laurier/Sainte-Marie, Denis Coderre. PHOTO JACQUES NADEAU

Promenades et talus d'un enfant de la guerre

Jean O'Neil

ÉTÉ 1939. J'ai deux ans et demi et, ce soir, je couche pour la dernière fois dans ma chambre de la rue Brooks dont je n'oublierai jamais les carreaux rouges de la fenêtre.

Mes parents ont acheté une ferme en banlieue et nous déménageons demain.

Aujourd'hui encore, je revois le camionneur emportant ma chaise haute mais c'est à peu près tout. Mes parents n'ayant pas d'auto, j'ignore comment je suis passé de l'appartement à la maison nouvelle. Toutefois, je ne puis oublier le talus où je me suis retrouvé assis et où j'ai fait une découverte importante : l'herbe.



Mes frères galopent dans les champs et sur le terrain de golf en face de la maison. Moi, je reste sur le talus avec mon béret blanc et papa vient m'y rejoindre pour une photo que je conserve toujours.

Le haut de la maison n'est pas encore lambrissé partout et je me cache parfois sous les combles pour jouer avec ma poupée.

Puis, le 1er septembre, à quatre heures du matin, on frappe à la porte

et c'est Urgel Lefebvre, journaliste lui aussi, qui vient chercher papa.

— Viens-t'en au bureau, Louis. Il faut sortir une édition spéciale : la guerre est déclarée.

Avec mes frères, je descends voir ce qui se passe. Maman pleure.

— Venez, on va faire une prière parce qu'avec la guerre, nous n'arriverons jamais à payer la maison.

Été 1940

On m'a découvert une hernie à l'aîne, du côté droit. Maman a une soeur religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec et c'est là que je serai opéré. Tante Adine veillera sur moi et tante Antoinette, qui reste tout près, rue Desjardins, viendra me voir et m'apportera un cadeau tous les jours. Je ferai ensuite une convalescence de

deux semaines chez elle et j'aurai toujours très peur du chien, le Labrador du Docteur Delainey, enfermé dans la cour, qui se dresse sur ses pattes arrières et qui s'appuie sur la fenêtre pour me dire bonjour avec un « woof » retentissant.

De retour à Sherbrooke, je suis encore condamné aux environs de la maison, mais j'ai maintenant une petite soeur de sept mois, Claire, qui m'amuse beaucoup, et j'aide maman à lui faire sa toilette.

Été 1941

On m'a découvert une hernie à l'aîne, du côté gauche. Même scénario que l'an dernier mais comme je suis un peu plus conscient, je trouve ça plus pénible. Je voudrais

Voir page A-8 : Promenades



Jean O'Neil

L'ÉTÉ BORÉAL

DANS L'ŒIL DE L'AIGLE
WASHINGTON FACE AU QUÉBEC
Jean-François Lisée

LE NOUVEL ÉTAT DU MONDE
BILAN DE LA DÉCENNIE 1980-1990

BONHEUR FOU roman
François Gravel
«Un livre qui rend de bonne humeur. Un livre formidable.»
Suzanne Lévesque - CKAC

LES ÉDITIONS DU BORÉAL

580 pages - 29,95\$

432 pages - 24,95\$

304 pages - 19,95\$

Le chef du Cartel de Medellin tient en échec 3000 soldats

BOGOTA (AFP) — Pablo Escobar, le chef du Cartel de Medellin tenait hier en échec les quelque 3000 soldats et policiers lancés à sa poursuite, mais les autorités affirmaient que le numéro un de la drogue en Colombie était toujours encerclé.

Selon les autorités, grâce à l'opération « Centurion », déclenchée à la fin de la semaine dernière et qui a permis jusqu'à maintenant l'arrestation de 21 trafiquants de drogue, Escobar est aux abois.

Trois mille policiers, soldats et agents du DAS (services secrets colombiens), appuyés par des hélicoptères, ratissent une zone de 20 000 kilomètres carrés dans la région du Magdalena Medio (nord-ouest de la Colombie), le fief d'Escobar. Les

hommes sont renouvelés constamment pour ne pas laisser le moindre répis au baron de la drogue.

Les forces de l'ordre affirment suivre Escobar à la trace. Isolé, obligé de trouver de nouveaux refuges, il ne peut rien emporter avec lui si ce n'est son arme. Il a même dû abandonner des notes qu'il avait rédigé sur le problème de l'extradition vers les États-Unis des trafiquants de drogue, a indiqué la police.

Il ne peut plus compter que sur cinq gardes du corps. Parmi eux Carlos Aguilar Gallego, alias « El Mugre (La Crasse) », l'homme qui a remplacé dans la hiérarchie du Cartel John Jairo Arias Tascon, le chef des tueurs à gages, abattu par la police le 14 juin dernier et sur un autre

tueur, Otoniel Gonzalez Franco, dit « Otto ». Escobar serait également accompagné d'une jeune femme.

Selon le directeur du DAS, le général Miguel Maza Marquez l'opération « Centurion » a permis de démanteler une partie de l'organisation du Cartel dans le Magdalena Medio et le réseau de communications des trafiquants de drogue a été pratiquement détruit.

« Si la Colombie arrive à vaincre le narcoterrorisme, considéré comme la structure criminelle la plus puissante du monde, elle restera dans l'histoire de l'humanité comme un pays héroïque, un modèle de lutte pour les générations », a déclaré le général Maza Marquez au journal *El Tiempo*.

Toutefois, l'opération « Centurion »

a lieu dans une zone particulièrement difficile d'accès. « L'opération est complexe, a déclaré un pilote d'hélicoptère au journal *El Tiempo*. Durant les dernières heures nous avons du voler dans des conditions difficiles, en raison du mauvais temps. Ce n'est pas facile, nous devons fouiller une zone de 20 000 km carrés où prédomine la forêt et la montagne ».

Pour Escobar c'est un avantage considérable. L'homme connaît parfaitement la région et il peut compter aussi sur la coopération des habitants. « On sait, a déclaré un responsable militaire, que dans les maisons où il a passé la nuit il a payé généreusement : entre 150 000 et 200 000 pesos (300 \$ à 400 \$) ».



Jean-Luc DUGUAY
▲ Hors-jeu

Soccer, my foot...

LA FINALE de la Coupe du monde n'a pas vraiment eu lieu. Cela me rappelle la fois où, ayant pris un rendez-vous clandestin avec Michelle Pfeiffer, je vis apparaître Rose Ouellette. Cette impression désagréable de perdre au change. Tu attends le Corps et c'est le Nez qui se pointe.

J'attendais le Match et c'est le Penalty qui est arrivé. À six minutes de la fin. Appelé par M. Codesal, un arbitre sans peur. Il a vu l'Argentin Sensini faire un petit croche-pied à l'Allemand Voeller, et, courageux, il a sifflé. Comme il l'avait fait plusieurs fois jusque-là contre l'Argentine qui en avait perdu deux joueurs. M. Codesal a vu, M. Codesal a sévi.

Mais il aurait pu jouer les aveugles, ce qui semble courant au soccer. Et avant que vous ne m'accusiez, moi le tout à fait profane, de jouer les experts, je laisse parler un spécialiste, Jean Trudelle : « La question de l'arbitrage a soulevé aussi de grands problèmes en Italie. On peut discuter longtemps de la manière dont les arbitres ont appliqué les consignes de sévérité de la FIFA, hachant le jeu de trop nombreux coups de sifflet et expulsant parfois des joueurs pour des motifs douteux. (...) La loi du hors-jeu a été la plus malmenée de la compétition. Dans la petite finale (Italie-Angleterre), il est assez ironique de constater que sur le premier but italien, comme on le voit bien à la reprise, Baggio est hors-jeu. Mais le but a été accordé. En fin de match, on refusera aux italiens un but parfaitement valide alors que le joueur censé être hors-jeu était, au départ du ballon, cinq mètres devant le dernier défenseur. »

Cinq mètres, c'est une bonne distance. C'est, bout à bout, cinq Little Beaver. Mais l'arbitre n'a pas vu. Je vous laisse encore un moment avec Jean Trudelle : « Cette loi du hors-jeu a trop d'influence sur le déroulement d'un match pour qu'on permette de telles erreurs, surtout quand ces erreurs seront soulignées en rouge par les reprises télévisées. » Et voici le plus important peut-être : « Si les Européens sont habitués (et endurés) ce genre de choses, ça reste difficile à avaler par tous les Nord-Américains qui ont voulu, via le Mondiale, s'intéresser au Football. Dans une compétition de ce niveau, c'est inacceptable. L'erreur est humaine, soit. Mais l'erreur à répétition est irritante. Et on ne parle pas, ici, de fantaisies d'un Fredriksson laissant passer la main flagrante de Maradona en pleine surface de réparation... » (Pour votre information, le Fredriksson en question est un arbitre venu du pays de la Volvo et de Bergman, dont les décisions font rigoler toute l'Europe. Quant à la main, ce n'est pas vraiment celle de Maradona mais une façon de parler propre au foot qui se joue avec le pied et non avec la main, fût-ce celle de Diego.)

Pour moi, profane encore une fois, cette question de l'arbitrage et au fond plus énigmatique que problématique. Enfin, soyons sérieux : comment un homme à pied, arbitrant un match disputé par d'autres hommes à pied, peut-il commettre autant d'erreurs ? Comment se fait-il, en revanche qu'au hockey, les zèbres, propulsés comme ceux qu'ils ont mission de surveiller par des patins aérodynamiques, ne ratent à peu près jamais un hors-jeu ? N'est-il pas plus facile de suivre un combat d'infanterie qu'un combat aérien ? Comme l'écrit très justement le général de Gaulle dans ses Mémoires (je cite de mémoire) : « Français, Françaises, ça va plus vite en avion qu'en train. »

Je reviens au non-match. M. Codesal aurait pu fermer les yeux et laisser le jeu se poursuivre. Et la partie aurait pu alors se terminer sans but et se décider sur tir de barrage, la plus sotte invention de l'histoire du sport après Don Cherry. J'en tremble encore, comme disait Rodge Brilotte après le séisme de San Francisco. Cinquante-deux matchs et 25 milliards de téléspectateurs plus tard (on m'avait toujours parlé de 15 milliards mais apparemment ce n'est pas assez, et de toute façon nous n'en sommes pas à dix Chine près), voici donc l'événement sportif le plus médiatisé au monde se terminant sur une loterie. Je cède le micro à Franz Beckenbauer, l'entraîneur allemand : « C'aurait été une catastrophe que cette compétition se termine par l'épreuve du barrage, comme le souhaitent les Argentins... »

La catastrophe a été évitée grâce au penalty, ce moindre mal. Mais Jean Trudelle a raison : les Nord-Américains qui ont voulu profiter du mondial pour s'intéresser au football avaient difficilement la coulevre. Un chroniqueur anglais de Montréal écrivait dimanche que le Mondial faisait la preuve par neuf que deux milliards de personnes pouvaient avoir tort. Vous exagérez sans doute, mon bon monsieur. Cela dit, je trouve sidérant qu'un sport si colossalement professionnel dans ses structures et ses salaires ne puisse, sous souvent qu'autrement, offrir un spectacle pur, non entaché par des décisions douteuses et des règles de jeu imbéciles. Soccer, my foot alors ? Pas encore. Deux milliards de personnes ne peuvent se tromper même si l'arbitre, lui, se trompe. Mais c'est difficile, M. Schwartz, très difficile. Pour tout vous dire, c'est comme le français à Terre-Neuve : ça n'entre pas.

Après la pluie, l'air acide menace la santé des humains

LONDRES (PC) — Après les pluies acides, l'air acide » menace maintenant les êtres humains.

C'est le constat fait hier par un chercheur canadien, le professeur David Bates de l'Université de Colombie-Britannique, devant les participants à une réunion de la British Thoracic Society de Birmingham, en Grande-Bretagne.

« L'impact des pluies acides sur les lacs, les forêts et les poissons est bien connu et visible dans plusieurs pays. Nous savons maintenant que le précurseur des pluies acides, l'air acide, peut être nocif pour les humains », a-t-il dit.

Les enfants, les personnes asthmatiques et les fumeurs sont les plus vulnérables aux périodes d'acidité élevée de l'air, aux dires du scientifique.

« On retrouve actuellement en Amérique du Nord des concentrations d'air acide dans les mêmes proportions que celles qui ont eu des effets nocifs démontrés en laboratoire sur la santé d'enfants asthmatiques », a signalé le professeur Bates.

Les gens qui pratiquent des sports extérieurs pendant plusieurs heures d'affilée, un jour où l'acidité de l'air est particulièrement aigue, pourraient aussi subir des dommages pulmonaires.

Ce sont des facteurs comme les gaz d'échappement des automobiles et les émissions de centrales au charbon qui, en dégageant du dioxyde de soufre et de l'oxyde d'azote, sont à l'origine du phénomène de l'air acide.

Des recherches américaines ont démontré un lien direct entre l'air acide et une augmentation des hospitalisations pour difficultés respiratoires et maladies des poumons, a rapporté le professeur. On a aussi constaté une fréquence accrue des bronchites chez les enfants exposés à des concentrations élevées d'air acide, et une plus grande propension aux attaques d'asthme chez les asthmatiques exposés à l'air acide. L'air acide peut même provoquer des bronchites chroniques.

Le chef du Kremlin avait quelques heures auparavant dû faire usage de tout son pouvoir de persuasion lors de l'élection des 410 membres du Comité central.

Lors d'un premier vote, les délégués au départ très conservateurs avaient exclu de nombreux réformateurs modérés.

« Si vous faites cela, tout ce que nous avons réalisé pendant ces quelques jours sera ruiné », leur avait-il lancé. Après un débat de 30 minutes, les délégués sont revenus sur leur décision.

Leonid Albakine, vice-premier ministre et architecte des réformes économiques de Gorbatchev a ainsi pu entrer au Comité central, tout comme le dramaturge Alexandre Gelman et l'acteur Mikhail Ulyanov.

Les délégués ont aussi élu un ancien dissident, Roy Medvedev, placé pendant des années en résidence surveillée à l'époque de Léonid Brejnev.

À la fin du Congrès a retenti l'Internationale, qu'un délégué a qualifiée de démodée. Le Comité central s'est ensuite réuni pour la première fois à la fin de l'ère du nouveau Bureau politique du parti, qui inclut cette année les chefs de parti des 15 républiques soviétiques.

De nouveaux visages devraient faire leur apparition dans une institution qui joue le rôle de gouvernement de l'URSS depuis que le Parti a abandonné le monopole du pouvoir. Parmi les 12 membres de plein droit sortants, seuls six ont été réélus au Comité central. Seront notamment absents du nouveau Politburo Alexandre Yakovlev, dit « M. Glasnost », qui avait œuvré pour la libéralisation des médias et Ligatchev.

SUITES DE LA PREMIERE PAGE

◆ Citoyens

« C'est la seule alternative », a-t-il précisé. Pierre Cardinal, député qui représente la même circonscription à Québec, a de son côté supplié le premier ministre Bourassa de trouver une solution à cette situation.

L'explosion de colère des citoyens de Châteauguay, hier midi, a forcé la Sûreté du Québec à fermer à toute circulation toutes les routes qui mènent à la réserve de Kahnawake, renforçant ainsi la position stratégique d'encerclement du périmètre des policiers.

La Sûreté du Québec a confirmé que toutes les voies d'accès à la réserve des Mohawks, soit de Châteauguay ou par le pont Mercier, étaient closes, sauf dans les cas d'extrême urgence. Elle a indiqué avoir pris cette décision pour empêcher des affrontements entre les citoyens de la ville et les Amérindiens de Kahnawake qui ont érigé des barricades.

Les citoyens en colère ont par ailleurs fait savoir qu'ils entendaient prendre des moyens pour empêcher les marchands de vendre aux Amérindiens. Furieux, ils ont menacé de délaissier les commerces locaux si les passe-droits se poursuivent.

Le calme devait néanmoins revenir. La situation s'est stabilisée : policiers et « guerriers » s'épiaient et attendant comme dans une véritable guerre d'usure. La Sûreté du Québec n'en a pas moins rétorqué par la fermeture de toutes les routes, sans modifier d'un iota le contrôle des barricades effectué depuis mercredi.

Réagissant à la manifestation des citoyens de Châteauguay qui visait à empêcher les Indiens à se procurer des aliments essentiels, la section Kahnawake de la Société des Nations mohawks a fait parvenir une lettre au ministre fédéral des Consommateurs et Sociétés Pierre Blais dans laquelle elle allègue que « les droits des Mohawks de se procurer des vivres sont violés ».

Les Amérindiens demandent au ministre Blais d'intervenir pour régler la situation.

Après avoir précisé les faits dans cette demande au ministre, les Amérindiens de Kahnawake soulignent que le « comportement des citoyens de Châteauguay met en péril l'économie et les relations des deux communautés ».

De son côté, le maire de Châteauguay, M. Jean-Bosco Bourcier, a tenu à rappeler la demande formulée au gouvernement du Québec avec l'appui des villes de Saint-Constant, Delson, Sainte-Catherine et Mercier, de maintenir l'étalement total des barricades sur les routes 132-138 tant que le blocus ne sera pas levé.

« Le contrôle de ces routes, a précisé M. Bourcier, relève de la Sûreté du Québec, et il faut éviter des affrontements entre les populations. La Sûreté municipale de Châteauguay ne fait qu'obéir aux ordres de la Sûreté du Québec, et le conseil municipal de Châteauguay n'a aucun contrôle sur les opérations policières à cet endroit. »

Par ailleurs, dans son édition d'hier matin, le quotidien *The Gazette* publie que selon un expert en explosifs, il serait facile pour les Mohawks d'exécuter leurs menaces et de faire sauter le pont Mercier qu'ils occupent pour marquer leur solidarité avec leurs frères d'Oka.

M. France Goupil, président de Géophysique GPR Internationale Inc., estime qu'il faut prendre ces menaces très au sérieux car « c'est faisable », a-t-il précisé.

« Cinq ou six petites charges d'explosifs bien placés peuvent facilement faire sauter un pont... comme dans les films de guerre », a-t-il indiqué.

« Je ne prendrais aucun risque si j'étais le gouvernement, a-t-il ajouté. J'aurais l'armée pour effectuer la surveillance du pont jusqu'à ce que tout ce trouble prenne fin. »

Le plus important vol de dynamite jamais commis au Québec l'incite à encore plus de prudence.

Selon l'expert, « il y avait suffisamment de dynamite volée au dépôt de Désourdy pour faire sauter à peu près n'importe quoi dans Montréal. »

Les Mohawks de Kahnawake ont menacé de faire sauter le pont Mercier qui relie l'île de Montréal avec la rive sud si un des leurs est victime de la Sûreté du Québec.

« Les Indiens, toujours d'après l'expert, savent qu'il n'est pas compliqué de faire sauter un pont. » Rappelant la civilisation amérindienne — âge du fer — ce sont, a-t-il

poursuivi, des spécialistes des structures d'acier ».

Par ailleurs, la Gendarmerie royale du Canada a préféré prendre des précautions en prévision d'une éventuelle remontée des tensions sur la réserve mohawk d'Akwesasne en demandant aux Forces canadiennes de lui fournir une assistance technique.

Hier soir, une douzaine de soldats de la base de Petawawa avaient pris position à sur la rive de Cornwall, face à la réserve d'Akwesasne. Les militaires se tenaient prêts à offrir un service de transport par radeau motorisé aux forces policières si jamais l'accès du pont international, menant aux États-Unis était coupé.

Jeudi, un Warrior avait affirmé à Oka que les Mohawks d'Akwesasne pourraient bien imiter leurs frères de Kahnawake en bloquant l'accès au pont international, qui relie la ville de Cornwall à la réserve amérindienne, en signe de solidarité avec les Mohawks d'Oka.

Un porte-parole militaire a cependant précisé que l'intervention de l'armée revêtait un caractère strictement technique.

« Nous sommes ici pour que venir en aide aux policiers de la GRC, de l'OPP ou de la SQ. Si un accès leur est coupé, nous leur ferons passer le fleuve à bord de radeaux », a indiqué l'officier.

Le radeau utilisé par les Forces canadiennes est une plate-forme flottante propulsée par deux hors-bord pouvant transporter de six à huit voitures.

Malgré la mise en place de ce dispositif, les policiers considéraient la situation comme normale en raison du calme apparent qui prévalait en soirée sur la réserve d'Akwesasne.

◆ Chrétien

Plusieurs fois, il a répondu aux questions par un « si vous rapportez fidèlement ce que je vous dis » ou même « j'espère que les journalistes vont dire ce qu'ils voient, et non ce qu'ils veulent voir ».

Les journalistes ont bien vu, hier après-midi, qu'à peine une soixantaine de personnes s'étaient déplacées pour entendre M. Chrétien et son candidat Denis Coderre.

Par ailleurs, M. Chrétien a indiqué qu'il songeait à créer un comité au Parti libéral du Canada, qui serait chargé d'étudier la question constitutionnelle.

« Je songe à faire un comité, à l'intérieur de notre parti, pour regarder, à partir de l'angle du parti fédéral, où on s'en va avec tout ça. Il y a eu beaucoup d'écrit et de dit. Tout le monde a besoin d'une réflexion en profondeur à ce sujet. »

Si jamais il était invité à participer à la commission parlementaire élargie sur l'avenir du Québec, il n'enverrait certainement des représentants du parti. Personnellement, il croit que son rôle « n'est pas de siéger sur des commissions », mais de rebâtir le parti et de s'assurer de gagner la prochaine élection générale. De toute façon, il n'a pas été invité et il est peu probable que M. Bourassa l'y invite.

M. Chrétien s'est dit prêt à regarder la formule constitutionnelle dont accoucherait la commission « si elle est meilleure » que les autres formules qui ont été discutées jusqu'à présent.

M. Chrétien, qui s'est fait discret au Québec jusqu'ici, a promis de venir expliquer des choses qui n'ont pas été comprises. « Ce qui manque ici c'est quelqu'un qui parle du Canada. J'ai l'intention de le faire. »

Il tient entre autres à persuader les Québécois qu'il est « possible d'être à la fois fier Québécois, francophone et Canadien ». Il a d'ailleurs cité l'ancien député du comté, M. Jean-Claude Malépart, comme « une preuve qu'il est possible d'être un fier Québécois, fier francophone et de siéger efficacement au parlement canadien ».

Les journalistes ont dû rappeler à M. Chrétien que M. Malépart a affirmé que si c'était à recommencer, il serait du côté du Québec. Il penchait de plus en plus vers l'option de la souveraineté. M. Malépart avait déjà dit que pour obtenir son appui, un chef libéral fédéral devrait approuver l'entente du lac Meech.

Pour M. Chrétien, M. Malépart était quand même fédéraliste. « Il se posait des questions comme beaucoup, mais il a toujours servi au fédéral jusqu'à ce que le Créateur le rappelle. Il avait ses frustrations, comme tout le monde. »

La présence de M. Chrétien a été l'occasion, pour le candidat Coderre, d'inaugurer officiellement ses locaux.

Ironisant sur le fait que tous ses adversaires se prétendent souverainistes à divers degrés, le jeune Coderre a noté qu'il « ne passerait pas pour le séparatiste qui a besoin d'un chèque du fédéral ».

◆ Promenades

pleurer toute la journée. Las ! dans le lit voisin, il y a un petit garçon de Saint-Pacôme qui ne fait que ça, pleurer, et je vois bien que cela n'est pas beau.

Durant ma convalescence, tante Tony m'a acheté une ferme avec des animaux en papier mâché et, de retour à la maison, je me retrouve à quatre pattes dans le plantain de la cour. Je fais des clôtures, je pacage mes troupeaux et j'apprends le maniement des machines aratoires.

Puis, le 9 juillet, il m'arrive une deuxième petite soeur, Louise, comme ça, par hasard, tandis que mes frères continuent de courir les champs, les bois et les voisins en rapportant, au souper, des histoires de couleuvres, de grenouilles et de cerises grapillées le long des haies.

Été 1942

Je ne puis encore suivre mes frères partout mais je puis au moins laisser le talus et la cour. J'ai même la permission d'aller jusqu'à la rigole, où je regarde les canards piquer du nez dans la vase pour attraper l'ignore qui. Je vais, au poulailler, assister à l'éclosion d'un caneton. Il a cassé une partie de sa coquille et on voit une patte qui gigote. Sur les conseils d'un voisin, maman le dépose dans le réchaud du poêle à bois où il achèvera d'éclore. Nous le gardons quelques semaines dans une boîte de carton, le nourrissant d'une pâte de lait et de pain.

Et je joue dans la grange. Je saute dans le foin avec des cris de triomphe, comme si j'étais le trapéziste de Barnum and Bailey.

Quand il pleut, je puis passer des heures à regarder les images dans *l'Encyclopédie de la Jeunesse*.

Été 1943

J'ai eu six ans en décembre dernier et j'entrerai à l'école en septembre. J'ai très hâte mais Pierre rit de moi.

« Faut-y être fou pour avoir hâte d'aller à l'école ! »

Lui, il entrera en troisième année et il connaît bien l'affaire.

Nous avons de nouveaux voisins en haut de la côte, les Pépin. Il y a trois enfants Pépin, Raymond, Gilles et Murielle. Murielle, de mon âge, sera ma compagne pour la longue marche de 2,2 kilomètres, matin et soir, de la maison à l'école et de l'école à la maison. Mais mon ami, d'un an mon aîné, ce sera Gilles.

La grange des Pépin est beaucoup plus grande que la nôtre et nous y jouons de fameuses parties de cache-cache.

Été 1944

Je découvre mes voisins d'en face, Evelyn, Mostyn et Jimmy, de même que leurs cousins et cousine d'à côté, Philip, Buddy, Rodger et Agnes Fay. En jouant avec eux j'apprends l'anglais. J'apprends également à me masturber. Pendant un certain temps, je croirai même que les deux vont de pair. Et les Bradley ont une grange immense où les parties de cache-cache sont interminables.

Je puis maintenant m'aventurer sur le terrain de golf en suivant le ruisseau qui part derrière la grange. Je découvre les tétards que Gilles appelle queues-de-poëlon. Nous en attrapons pour les mettre dans des bocaux mais ils meurent toujours. Nous attrapons également des sauterelles dans nos mains en leur disant :

— Donne-moi d'la m'lasse ou ben j'te tue !

Je n'ai jamais goûté à ce qu'elles laissent dans ma main mais je ne me rappelle pas d'en avoir tué.

Le soir, quand papa et maman veillent sur la galerie, nous courons sur le gazon ou nous nous agenouillons autour d'eux pour la prière. Avant d'aller nous coucher, nous comptons les étoiles et les mouches à feu.

Été 1945

Il paraît que la guerre va finir aujourd'hui. Si c'est le cas, les usines feront hurler leur sirène et les églises, sonner leurs cloches.

Le tout survient à deux heures et demie, pendant la leçon d'arithmétique, et Soeur Thérèse nous fait mettre à genoux dans la classe.

— Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit... On nous renvoie à la maison. Quand nous arrivons, Georges, Pierre et moi, maman est à genoux dans sa plate-bande, en train de sarcler autour des coeurs saignants. Au loin, les cloches sonnent encore.

— Maman, maman, la guerre est finie !

Maman le sait mais, secouée par l'émotion, elle nous embrasse et pleure abondamment. Ensuite, elle retourne à ses coeurs saignants.

Bientôt, le père de Philip, Buddy, Rodger et Agnes Fay, revient de guerre, et nous jouons sur la pelouse avec son fusil et son casque.

Grâce à Louis, ce sera un des grands étés de ma vie. Les scouts l'ont emmené au Key Brooke, à 20 kilomètres de chez nous, et il a trouvé ça tellement beau qu'il a décidé de nous le montrer. Longue promenade, baignade et pique-nique avec, je me souviens très bien, des sandwiches au concombre et de la limonade.

Nous avons suivi les chemins pour nous y rendre mais Louis a trouvé ça trop long et, pour le retour, il coupe à travers les champs et les bois. Je traîne de la patte mais je le suis. Je découvre ainsi le petit ruisseau du rang quatre et, surtout, le grand marécage dans les bois du père Smith.

C'est à mourir de peur. Les grenouilles me dépassent de deux pieds et je dois les écarter prudemment pour ne pas trop me mouiller les pieds. Ici et là, des arbres morts s'étièvent au-dessus de moi comme des fantômes et tendent parfois une branche squelettique pour proférer une malédiction.

On dirait une sorte d'enfer vert, et j'en suis fasciné.

Demain, je reviendrai seul. Je verrai des salamandres et des grenouilles, du chou pant et des petits précheurs. Je demanderai à papa s'il a des livres qui expliquent ça. Il n'en a pas.

Ma curiosité est piquée pour la vie, même si je serai souvent seul avec elle.

◆ Ciaccia

cupants, ayant annoncé plus tôt qu'elle devrait consulter la communauté autour de chacune des propositions avancées par le ministre. M. Ciaccia a obtenu de la Sûreté du Québec en cours d'après-midi l'autorisation de laisser cinq Mohawks, d'Akwesasne et de Kahnawake, franchir les barrières policières pour venir observer les débats.

C'est l'embargo sur les vivres imposé aux Mohawks par les policiers de la Sûreté du Québec, qui ont envahi la municipalité au bas des barricades, qui semble préoccuper le plus la communauté de quelques 900 Amérindiens.

Le chef du Conseil de bande, George Martin, qui n'a pas participé à l'occupation, mais qui négocie également avec M. Ciaccia, a lancé un appel à quiconque pouvait apporter des provisions alimentaires derrière les barricades.

Du côté des Mohawks occupants, on commençait cependant à parler d'un rapprochement possible avec les membres du Conseil de bande jusqu'à présent écartés de l'occupation. Celle-ci a été menée principalement par certaines factions du Long House de Kanesatake et des Warriors d'Akwesasne, de Kahnawake et de réserves de l'Ontario et des États-Unis.

« Nous essayons de plus en plus de ramener tout le monde autour des négociations », a déclaré un Mohawk occupant qui refuse d'être identifié.

Selon Me Jacques Lacaille, représentant du Conseil de bande de Kanesatake, les négociations ne peuvent aboutir sans un consensus avec le Conseil de bande.

« C'est le seul gouvernement mohawk de Kanesatake qui est reconnu par les gouvernements de la municipalité du Québec, et du Canada. Il est donc indispensable qu'il participe aux négociations », a-t-il dit.

M. Ciaccia a d'ailleurs rencontré les membres du Conseil de bande avant ceux du Long House lorsqu'il s'est rendu à Oka jeudi.

Pendant ce temps, plus d'un millier de policiers de la Sûreté du Québec barraient les routes pour empêcher toute personne, autres que les résidents d'Oka, de pénétrer dans le village. Des journalistes faisant des entrevues à l'extérieur du périmètre gardé par la SQ ont été fouillés et interrogés avant d'être renvoyés chez eux. Plus tôt cette semaine, trois photographes d'agence internationale se sont plaints de s'être fait confisquer des films et des caméras qui avaient capté la fusillade ayant opposé les Mohawks et la Sûreté du Québec mercredi matin.

◆ Gorbatchev

moires. Son nom ne figurait pas sur la liste des candidats au Comité central.

Gorbatchev s'est cependant félicité des résultats du Congrès. « Ceux qui espéraient que ce serait le dernier Congrès et qu'ils assisteraient à l'enterrement du Parti se sont trompés », a-t-il sous les applaudissements des 4 700 délégués.

